

2,5

C'est en million, le nombre de MRE attendus au Maroc, jusqu'au 15 septembre.

10%

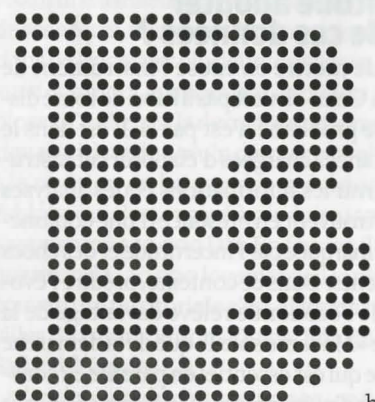
La partie que propose de financer l'Etat pour tout MRE investisseur.

450.000

C'est le nombre de MRE qui ont transité par l'aéroport Mohamed V en 2009.

Théma

La saison des MRE



L'été 2010 semble meilleur que celui de l'année dernière. Cependant, nos compatriotes à l'étranger souffrent encore de la crise qui s'abat sur leurs pays d'accueil.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour prédire si la saison du transit des Marocains résidents à l'étranger sera bonne, il est nécessaire d'en prendre le pouls. Les principaux pays d'accueil des Marocains, les pays d'Europe de l'ouest, semblent toujours dans la pire crise financière et budgétaire de leur histoire récente. Le taux de chômage y est à son plus haut niveau, et celui-ci s'abat sur la communauté marocaine, à l'instar des autres communautés installées sur le Vieux continent. L'année 2008 a déjà été le point d'inflexion des transferts d'argent vers le Maroc. A fin décembre, ces transferts avaient atteint 53 milliards de dirhams, soit une baisse de 3,5% comparativement

à l'année précédente. A fin 2009, la baisse se creuse, 5,4% de recul. L'été dernier, le transit des MRE a accusé une diminution de 5,2%, reflétant la situation économique dans laquelle se trouvent nos «Marocains du monde». Le premier semestre 2010 laisse croire que ce premier indicateur, les transferts d'argent, est en train de s'améliorer, c'est ce qu'annoncent les professionnels du secteur bancaire. Jusqu'au mois de mai, ces rentrées d'argent ont atteint 20 milliards de dirhams. La progression est sensible, 11%. Reste à savoir si cette progression restera soutenue jusqu'à la fin de l'année. En tout cas, la réalité macroéconomique européenne va à contre-courant des espérances des institutions marocaines.



La réalité macroéconomique européenne va à contre-courant des espérances des institutions marocaines.



Dans le secteur du tourisme, les MRE sont comptabilisés parmi les visiteurs étrangers. Au grand bonheur des auteurs de la vision 2010.



Nos compatriotes à l'étranger se plaignent encore du coût du transfert d'argent.



●●● **Le gouvernement s'active, enfin !**

Centres d'accueils, facilitation du transit... Presque tout est mis au service de nos compatriotes ressortissants à l'étranger. Le ministère chargé de la Communauté marocaine résidant à l'étranger souhaite impliquer davantage les MRE et ce, sur plusieurs volets, dont l'économique et le juridique. A l'instar du ministère des Marocains du monde, le conseil de la communauté marocaine à l'étranger est sur le point d'achever une étude sur l'impact économique et social de cette communauté sur la société. La finalité de l'institution présidée par Driss Yazami est de renforcer le rôle micro-économique des Marocains, en l'occurrence l'investissement. Celui-ci reste très faible et ne représente que 10% du total des transferts des MRE, du fait de la nature de ces transferts qui accomplissent un rôle social, celui de contribuer à la vie des ménages dont un ou plusieurs membres travaillent à l'étranger. «Notre étude répondra au cas-tête de l'utilisation des compétences marocaines, et comment les capitaliser pour promouvoir l'investissement des MRE, affirme un responsable du Conseil, et d'expliquer : nous commencerons par écouter les acteurs, étudier leurs attentes et ainsi développer des concepts concrets pour leur accompagnement, le but étant de relever le niveau d'investissements des Marocains à l'étranger dans leur pays d'origine». Belle initiative, mais n'est-ce pas un peu tard ? «Les transferts des MRE prendront tôt ou tard une pente descendante. Et ce ne sera pas dû qu'à la crise, car la communauté des Marocains à l'étranger est en train de connaître un changement démographique» commente un enseignant en économie. Selon lui, la génération actuelle perd de plus en plus ses liens avec le Maroc et, contrairement à la première et seconde générations, s'intègre même

économiquement dans la société qui l'accueille. «Il aurait été opportun de mener cette politique dès la montée en puissance de ces transferts, au début des années 2000» poursuit cet économiste. Dans le secteur du tourisme, les MRE sont comptabilisés parmi les visiteurs étrangers. Au grand bonheur des auteurs de la vision 2010, ceux-ci ont représenté 44% de la clientèle en 2007. Doublée du ramadan, la saison estivale ne sera pas si haute en couleurs pour le secteur. Et cela va s'étaler sur les cinq ou six années à venir et ce malgré les tentatives de certains opérateurs touristiques de proposer aux Marocains du monde des packages «spécial ramadan». Et malgré tout cela, avec le scénario le plus optimiste, le secteur ne fera pas le plein. Ces deux dernières années ont montré l'impact gigantesque que peut avoir la communauté marocaine à l'étranger du point de vue économique et social. Dérèglement de la balance des paiements, dégringolade prévue des entrées et recettes touristiques... Nos décideurs saisissent un peu trop tard l'importance des opportunités offertes par ces Marocains du monde au tissu économique national, et n'ont réagi correctement qu'en pleine crise économique. Et encore, nos compatriotes à l'étranger se plaignent-ils toujours du coût du transfert d'argent, chantier qui tarde à se formaliser. De leur point de vue, le coût du transit par Gibraltar est également excessif, malgré la baisse de la distance et du temps de passage avec le port Tanger-Med, les tarifs n'ont pas changé. «On a beau lancer des Kounouz Ramadan, de nouveaux centres d'accueil... il faut remédier aux problématiques structurelles et de long terme. Nous versons de l'eau sur du sable quand on agit avec une crise profonde en filigrane» conclut notre économiste.

Omar Radi



L'investissement des MRE reste très faible et ne représente que 10% du total de leurs transferts.

Au nom des MRE !

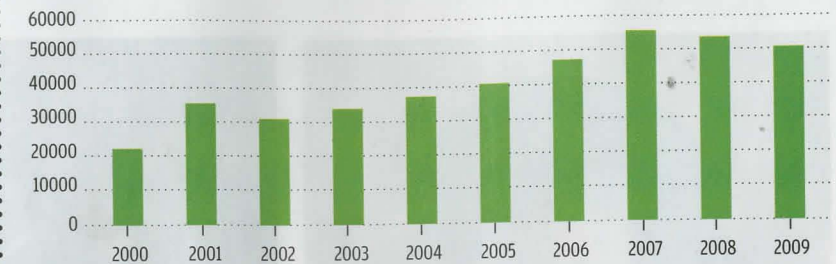


Driss Yazami, président du Conseil de la communauté Marocaine à l'étranger.

Dès que les transferts des MRE, l'une des principales soupapes de la balance des paiements, ont commencé à baisser, tous nos opérateurs ont manifesté un élan de solidarité à l'égard de cette communauté. En fait, il a fallu que la crise s'installe et frappe de plein fouet les économies des pays d'accueil pour que nos décideurs politiques et économiques pensent au bien-être de nos «chers Marocains du Monde». Cet été 2010 sera la première saison de transit pour le port Tanger-Med, 36 bateaux assureront le passage. La Royal air Maroc ne compte pas non plus se faire marcher sur les pieds : renforcement des vols directs, tarifs très préférentiels, la franchise de bagages qui passe de 23kg à 40kg. Du côté de l'investissement, Addoha est partie chasser ses clients à Paris. La clientèle MRE représente 15% du portefeuille de la société immobilière d'Anas Sefrioui. Celle-ci compte se renforcer auprès de la communauté. Et puis, les opérateurs bancaires marocains, comme la Banque populaire avec le concours du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger, souhaitent en finir avec ces moyens informels de transfert d'argent. Le Conseil va veiller à la transparence des coûts de ces transferts pour éradiquer tous les autres circuits. Banque populaire, Western union et les autres opérateurs se livrent à cœur joie à cet exercice, dont personne ne s'est jamais plaint auparavant. Dans le tourisme, même son de cloche. Avec les résultats mitigés de l'opération Kounouz Biladi, ainsi que la chute de leurs revenus, nos opérateurs se rabattent sur les MRE, une sorte de cri désespéré face à une réalité aggravée par le mois de ramadan. Telle est la nature de nos institutions, qu'elles soient politiques ou économiques, elles ne font que suivre et subir l'état des choses. Elles agissent dans le court terme et n'anticipent jamais rien. Il serait temps que ça change !

O.R.

Transferts MRE (en millions DH)



La baisse des transferts est sensible depuis 2008. Avec l'amélioration du début 2010, la tendance va-t-elle s'inverser ?

Source : Office des changes